

jean-françois paillard
Ciel ! le pr. Clock parle
en moi !

leçon 2 : pour en finir
avec la décennie passée

Libelle

Du même auteur :

Animos®, Rouergue, 2000 (roman)

Guide du 21^e siècle “in heaven“, t1, 2000 (textes & images)

Guide du 21^e siècle “la vie rêvée“, t2, 2002 (textes & images)

Un monde cadeau, Rouergue, 2003 (roman)

Plan masse, 2003/2006 (poème vidéo)

Duel, Crater, 2004 (théâtre)

Ville contre Nature, 2006 (poèmes vidéo)

Pique nique dans ma tête, Rouergue, 2006 (roman)

Maurituri, 2007 (poème vidéo)

L'écho des rescapés 2008 (poèmes vidéos)

Heropolis, 2009 (poème vidéo)

Cannes et autres villes fictives, 2008... (vidéos)

Les plus belles piscines du monde, publie.net, 2009

Roman d'épouvante publie.net, 2009

Le saviez-vous ?, publie.net, 2010

Dans la même collection :

Ciel ! le pr. Clock parle en moi ! Leçon 1, Libelle, territoire3, 2010



jean-françois paillard
Ciel ! le pr. Clock parle
en moi !

leçon 2 : pour en finir
avec la décennie passée

Libelle



*«Mais le plus beau,
dans ce terrier,
c'est son silence »,
Franz Kafka,
La colonie pénitentiaire
et autres récits.*





Urine

décennie s'achève, dit-on. Il y a dix jours déjà, journaux et magazines se fendaient de listes de novations que le siècle naissant aurait enfantées. Je dois confesser que j'ai été atterré par l'insigne pauvreté de la glanure de Libé dans son numéro du 1^{er} janvier (1). Techno truc, tic et mode, verbalim idiot, célébrité cul, machins «communicants»... De page en page s'égrenait sous mes yeux éberlués une kyrielle d'objets-poncifs à effet vaguement mode. J'entendais d'ici les journalistes précaires ânonner la décennie à dossier de presse ouvert lors d'une séance de rédaction expédiée à la va-vite, faute de temps, de moyens, de personnel. D'envie? En dix ans, me soufflait en creux Libé, la presse a tout sacrifié au dieu marché : culot, crédibilité, curiosité, esprit critique, confiance dans la sagacité du lecteur, celui qui se refuse à lire en *client-roi*. Ah ! Libé. Journal dont l'un des faits les moins marquants de ma décennie



précaires

n'est pas qu'il a été relégué au rayon des accessoires périmés. Rha ! A le relire, c'est même à se taper la tête contre les murs ! N'y figure en effet *aucun* des changements vraiment notables de la décennie ! Ni, primo, le quasi-achèvement du démantèlement du service public « à la française » (ce mode devenu obsolète de gouvernement auquel finit de se substituer l'incontournable management-à-l'anglo-saxonne-au-service-des-actionnaires). Il signe la victoire par KO des logiques industrielle et marchande sur notre ancien monde « civique »... Eh ! Libé ! Ne vois-tu pas que ce changement de grammaire opératoire se mesure depuis peu en *suicides*? Tragédies humaines dont il n'eût pas été inintéressant de décrypter la nature dans tes colonnes en confiant, tiens, pourquoi pas, un reportage sur le sujet à l'un de tes plus prestigieux collaborateurs, j'ai nommé l'admirable Jean Rolin - et à prix d'or s'il te plaît, une fois

n'est pas coutume (heu, à défaut, j'aurais bien aimé m'y coller). Ni, secundo, la précarisation rampante ou plutôt galopante du travail. Et avec elle, la ruine définitive du rêve démocratico-méritocratique d'après-guerre. Ne vois-tu pas, Libé, que le creusement des inégalités de situation dans l'hexagone s'est traduit depuis dix ans par un rejet physique,

suicides?



massif, sans espoir de retour; des populations les moins «intégrées» vers les périphéries des villes (enfin les villes... Je veux parler de ces nœuds économiques qui ont pu résister à la pulvérisation urbaine). Comme nous l'annoncions à grands renforts d'images et de textes cryptiques il y a dix ans, nous assistons bel et bien aux premiers pas d'une ghet-

toï sation
généralisée,
d o n t l e s
traces sont
déjà visibles
dans le pay-
sage - un
territoire de
chasse sur
lequel j'eusse
à coup sûr



décennie passée

A landscape photograph showing a volcanic field in the foreground with dark, jagged rocks and patches of green moss. In the background, a large, flat-topped mountain (a tuff cone) rises against a clear blue sky. The text "ghettoïisation généralisée" is overlaid in white, bold, sans-serif font across the center of the image.

**ghettoïisation
généralisée**

lancé l'admirable Philippe Vasset (bon! s'il avait fait défaut, je m'y serais volontiers collé). Ni, tertio, le tortueux cheminement de nos pensées ordinaires vers l'idée, naguère inconcevable, d'une finitude de l'espace et de l'espèce, d'où éclôt un nouveau souci existentiel. Car il ne s'agit plus désormais de contrer l'angoisse de sa propre mort ni celle, devenue dérisoire, de sa proche descendance ni de s'alarmer de la mise en danger de populations *désolées* ou de la dégradation de la biomasse, mais bien de vivre notre quotidienneté vraie (allumer le gaz, regarder la télé, faire couler l'eau, démarrer l'auto, prendre l'avion, payer les factures, étendre le linge, faire ses courses etc.) avec, vissée derrière chacune de nos pensées, la pensée-vertige que l'état théorique stable de l'écosystème terrestre pourrait prochainement cesser d'assurer la survie de l'espèce humaine *dans son ensemble* - crainte magistrale sur laquelle



NEOPHOSPHOR



NEOPHOSPHOR



finitude

Marel

j'aurais fait extravaguer, tiens, pourquoi pas l'admirable Jean Echenoz (et s'il avait dit non, je m'y serais collé). Ni, quarto, le glissement progressif vers l'acceptation généralisée que nous serons amenés à vivre (« nous peut-être pas, mais à coup sûr nos descendants », se dit-on avec une coupable amertume en bouche) un mode de vie irrémédiablement cloisonné et confiné, tout entier réduit à des espaces clos dûment protégés d'« agressions extérieures » que, patiemment, nous sommes en train de nous *inventer*. Une acceptation, avouons-le, non pas seulement induite par l'idée de plus en plus précise que nous nous faisons des bouleversements futurs de l'écosystème terrestre, mais également suscitée par la diffusion de pensées essentialistes et irrédentistes qui enveloppent la géopolitique d'un fumet de plus en plus répugnant (voir ci-dessous), et peut-être bien aussi animée par l'idée inavouable, mais dont

A photograph of two dolphins leaping from the ocean. The dolphins are captured in mid-air, with water splashing around their tails. The background is a clear blue sky and a calm blue sea. The text 'espace clos' is overlaid in the center of the image.

**espace
clos**

je parierais fort qu'elle nous traverse tous l'esprit, que la logique prédatrice du capitalisme mondialisé dont procède notre mode de vie «à l'occidentale» est au fond *irréformable*. Il n'est pas difficile de prévoir que cette acceptation résignée (qui est au fond de même nature que celle qui fait qu'en temps de guerre, on constate un jour avec un apathique abattement que le voisin du deuxième a disparu corps et âme sans laisser de traces...) débouchera un jour ou l'autre sur la mise en œuvre concertée et généralisée d'un Grand Enferment ou du moins sa tentative - comme nous l'évoquions déjà [il y a dix ans](#). Une échéance démentielle, qui fait froid dans le dos et sur laquelle j'aurais fait intervenir l'admirable François Bon (s'il avait décliné l'offre, je m'y serais collé). Pardon? Le pr. Clock délire? Ah çà ! Mais ne voyez-vous pas, mes petits amis, que l'appropriation par le capitalisme de pensées malthusiennes grosses



GE

de catastrophes à venir, déjà revivifiées par les doctrines écologistes dures (viendra le temps où l'expert *utile* (autrement dit le économiste, le géographe ou le sociologue dévoyé) nous dira : « puisqu'on ne peut limiter le processus d'accumulation ni les inégalités de répartition, contingentons d'une manière ou d'une autre, la population des bénéficiaires. » Et il y a fort à parier que le niveau de brutalité des opérations de contingentement dépendra uniquement du degré d'urgence à « réformer »...) en est déjà le signe alarmant ? Sur ce sujet, tiens, j'aurais fait intervenir l'admirable Laurent Margantin (s'il avait dit non, je m'y serais collé). Sans parler, quinto, de l'idée monstrueuse qui se diffuse chez nos enfants via ce marché contre lequel nous ne pouvons plus rien (2), que les technologies qui aident à supporter l'isolement et le confinement (téléphone mobile, jeux vidéos, plates-formes de

3D



simulation, lunettes 3D, combinaisons tactiles, dispositifs de transmission immatérielle d'images et de son, bientôt d'odeurs...) accroissent le bien-être de l'homme, alors qu'elles le préparent plus sûrement à en supporter l'absolue régression. Patience vous dis-je. Un jour viendra où la vie du pauvre hère (ou du moins considéré comme tel par nos outils de mesure absurdement utilitaristes) se promenant à l'air libre, au hasard d'une balade sans but précis, dans un lieu miraculeusement préservé, sans qu'il soit relié ou dépendant d'une quelconque machinerie, sera synonyme de *luxe absolu*. A partir de l'image de notre moderne paria de Nippur, j'aurais demandé, tiens, à l'admirable Olivier Cadiot d'envoyer la sauce — et en cas de refus de sa part, je m'y serais collé. Ni, sexto, la fin définitive du rêve techno-industriel prométhéen qui fit tant florès jusqu'au seuil des années 2000 au sein de la

A landscape photograph featuring a paved road in the foreground, a dark gravel shoulder, and a calm lake in the middle ground. The background consists of rolling hills and mountains under a heavy, overcast sky. A prominent, conical mountain peak is visible on the right side of the horizon. The word "luxe" is overlaid in a large, black, sans-serif font in the center of the image.

luxe

communauté des scientifiques, des ingénieurs et des universitaires – ceux-là bien seuls aujourd’hui à hurler dans le désert. Et sur ce thème – paf ! j’eusse volontiers convié l’admirable Martin Winckler à élucubrer – et s’il avait fait défaut, je m’y serais collé. Ni, septimo, le renouvellement tout au long de la décennie des modes de pensées et des méthodes d’action des élites occidentales, personnel politique en tête, mais aussi éditeurs, syndicalistes, hommes de presse, patrons d’entreprises... : tous enrôlés depuis dix ans au service de leurs actionnaires-clients au gré des embardées, prises d’eau et bouleversements des modes de gestion, de normalisation, de collation et de traitement des données relatives à leurs entreprises, devenues nécessairement profitables. Un renouvellement qui n’a pas manqué de s’accompagner de l’avènement, au sein de la sphère médiatico-culturelle de «l’intellectuel *homogénéisateur*»,

A photograph showing three men in dark suits. The man on the left is partially visible, holding a red folder. The man in the center is looking towards the man on the right. The man on the right is gesturing with his hands while speaking. A professional video camera on a tripod is positioned to the right, with a hand visible adjusting it. In the background, there is a large painting of a harbor scene with several boats. The text 'élites occidentales' is overlaid in large, bold, yellow letters across the center of the image.

**élites
occidentales**

ce moulin à paroles en l'air, vidées de toute substance critique, mis au service du nouvel esprit du capitalisme mondialisé. Et sur ce thème-là, j'aurais fait intervenir l'admirable François Salvaing - et s'il avait dit non, je m'y serais collé. Ni, octavo, les bouleversements liés à la numérisation des productions écrites et audiovisuelles, et à leur diffusion massive, à tout moment et en tout point du globe, et qui n'ont pas peu révolutionné nos manières d'écrire, de lire et de voir (contribuant notamment à transformer en profondeur l'*esprit* même de notre langue écrite, la réduisant à un flux nécessairement « utile », raccourci et simplifié, tronqué dans son expression, n'existant que dans l'immédiateté de la langue, réduit à un stimulus informationnel n'ayant de sens que dans l'action et sa rétroaction, ne trouvant au bout du compte de valeur que dans une forme de retour d'investissement traduisible en décisions-

A photograph of a shirtless man with a goatee, smiling, standing on a wooden dock. He is wearing red swim trunks with a white floral pattern and a blue wristband on his left wrist. The background shows a calm lake and distant hills under a clear sky. The word "lalangue" is overlaid in large, bold, black text across the center of the image.

lalangue

actions...) Un sujet sur lequel j'aurais sûrement fait travailler tiens, l'admirable Eric Chevillard - et s'il avait dit non, je mis serais collé. Ni, nono, beaucoup plus grave encore, la montée irrésistible, depuis dix ans, d'une forme modernisée de racisme, via la pulvérisation tous azimuts de visions essentialistes de l'homme, elles-mêmes produites par les usines à non-penser sises aux Etats-Unis, en Arabie Saoudite, au Pakistan, en Iran ou en Israël (3). Je veux parler des infâmes gloubiboulga fondamentalistes, créationnistes, essentialistes, toutes ces doxa crétinisantes, toutes pareillement tordues, et qui toutes veulent *jouir* - jouir de nous faire croire à n'importe quel prix que les communautés humaines se définissent selon des critères ethnico-religieux nécessairement identitaires (ah! pauvres pensées réactionnaires, si proches des ancestraux prurits antigaijin, panslavistes, teutomanes ou *völkisch*, qui ne



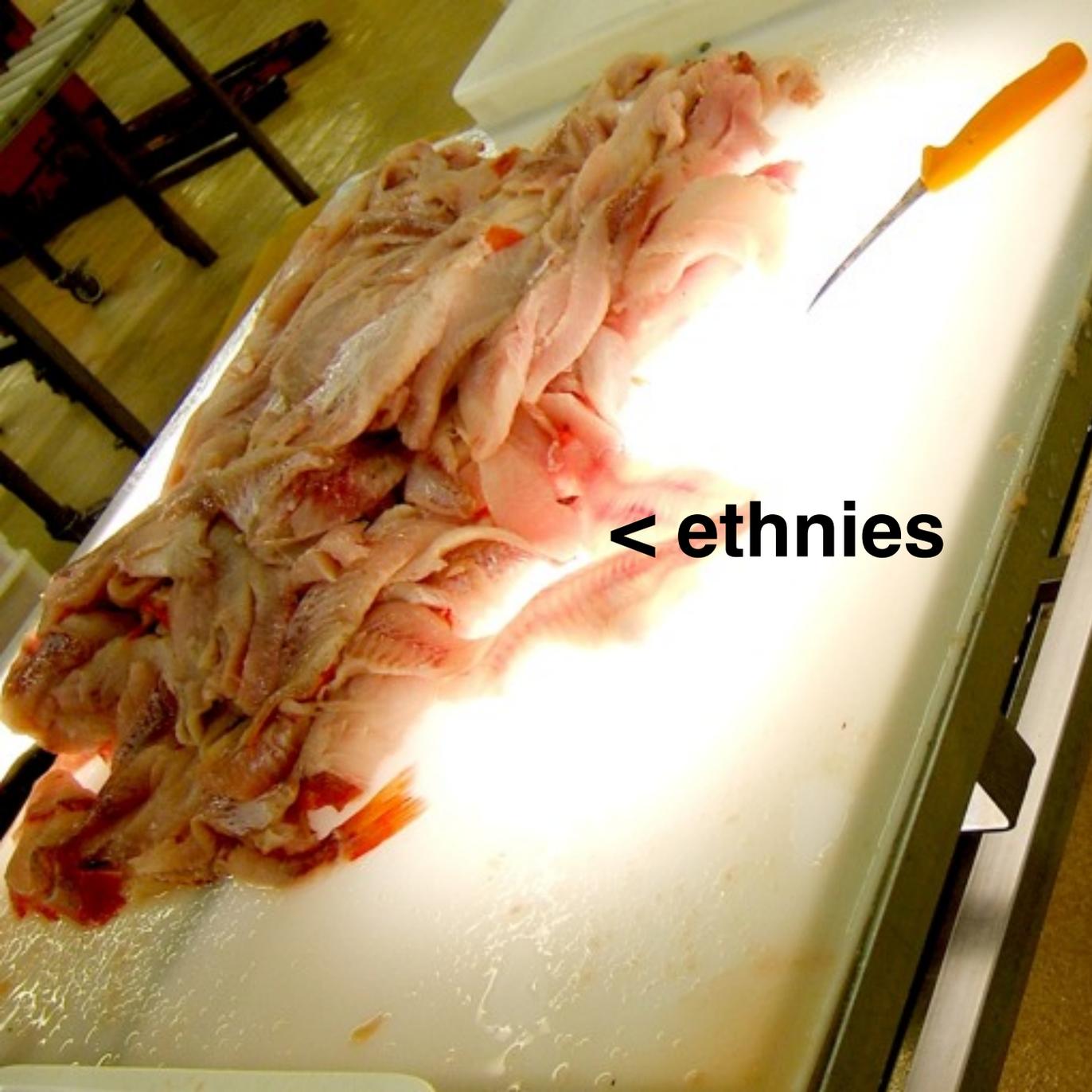
doxa

demandent qu'à infecter le monde en prospérant sur le cadavre encore chaud du mythe universaliste et humaniste des « droits de l'homme ») et sur ce sujet, tiens, pourquoi ne pas tirer l'admirable Claude-Louis Combet de sa tanière et lui faire cracher, à grandes tapes dans le dos, un de ses bijoux littéraires, par quelque opération de transfiguration dont il a le secret (et s'il avait dit non, j'eusse de toute façon eu sous le coude l'admirable Marie Ndiaye, l'admirable Jacques Sérena et tant d'autres admirables auteurs francophones, que c'en est, à la relecture de l'indigent Libé, à se refracasser la tête contre les murs). Ni, decimo, que l'Europe (dont l'incroyable métamorphose au cours de ces dix dernières années - berlusconneries en tête, mériterait à elle seule une longue analyse) est notre maigre espoir de contrer dans la paix et la concorde ces idéologies racistes (et là-dessus, j'aurais mis à coup sûr

A worker in a blue long-sleeved shirt and a white apron is using a high-pressure water spray to clean a large pile of raw meat. The worker is wearing a grey hairnet and is focused on the task. The meat is piled in a large metal container, and the water spray is creating a misty effect. The background is a plain, light-colored wall.

europa

l'admirable Andrzej Stasiuk à contribution, et, tiens, tous les auteurs canadiens de publie.net). Ni, undecimo, le fait qu'ayant fracassé tout au long de la décennie les identités nationales, le capitalisme mondialisé a favorisé, en les campant les uns face aux autres, la cristallisation dans les esprits de ces formes de classement et d'injonction antiscientifiques (elles inventent des frontières qui ne sont pas vraies) et anti-humanistes (elles n'accordent aucun crédit à l'idée que tout homme libre se doit de construire lui-même sa propre identité, comme bon lui semble) que sont les nationalismes ethnico-religieux. Mais il est vrai qu'une vision ethniciste du monde, qui conduit fatalement aux mise à distance, incompréhension, mépris, rejet, goujaterie et peur de l'autre, ne peut que complaire à un système dont l'une des sources principales de progrès réside dans l'expansion de son complexe militaro-



< ethnies

industriel. A ce propos, Libé, un survol des conflits mondiaux de ces dix dernières années, avec, en regard, une analyse fouillée de l'évolution des technologies de guerre, elle-même mise en parallèle avec celle des jeux et jouets belliqueux réclamés par les enfants du monde entier, eussent été fort éclairants pour notre compréhension des conflits, bagarres, chausse-trappes et coups de Trafalgar qui nous attendent dans les dix prochaines années, n'est-ce pas ? Sur ce sujet casse-gueule, j'aurais sans conteste fait appel à l'admirable pardon? Oké oké, j'arrête, je ferme ma grande gueule - d'ailleurs je sens que l'attention du lecteur a fondu comme l'action réfrigérante de Carlyle au doux soleil de la paix universelle. Qu'il sache donc, pour finir, le lecteur, avant qu'il vaille à d'autres occupations plus sérieuses, que selon les sources d'un fin observateur, je dirais même un commentateur extralucide de



un de mille
visages du
pr. Clock

notre bizarre humanité, mort de faim un 3 juin 1924 au sanatorium de Kierling, une prophétie assurée qu'au bout d'un certain nombre d'années, un homme ressuscitera d'entre les morts, et emmènera tous ses fidèles reconquérir le monde : « Croyez et attendez », nous assure le bon Franz K., un sourire énigmatique au coin de ses lèvres encore souillées du sang vif qu'il vient de cracher. En ce début d'année, je vous souhaite donc à tous, pour les semaines et les mois à venir, d'avoir la patience *d'attendre et de croire*, humains coriaces que nous sommes, en n'oubliant pas de fumer notre bonne vieille pipe jusqu'au bout. *J-F P. - janvier 2010*

- - -

- (1) Ce texte a été publié une première fois en janvier 2010 dans l'excellente revue en ligne [Oeuvres ouvertes](#), de Laurent Margantin.

A worker wearing a blue protective suit, white pants, and a yellow cap is bent over, working with large rectangular objects covered in blue plastic. The setting is a factory or warehouse with a tiled floor, overhead fluorescent lights, and various equipment. In the background, there are more workers and machinery. The text "croyez et attendez" is overlaid in orange.

**croyez
et
attendez**

- (2) Du moins peut-on encore ricaner dans son coin, en bricolant ses propres dispositifs contaminants - et en prenant garde de ne jamais succomber aux sirènes du marché, lesquelles, comme pour Midas, dès que touchées, vous neutralisent, désamorcent, corrompent, récupèrent et transforment, vous et votre joli discours, en faux adversaire et vrai auxiliaire d'un système qui ne survit que parce qu'il est capable de sécréter sa *critique sans conséquence spéciale*.
- (3) Si j'avais un second souhait à faire pour 2011, ce serait que nous fussions plus nombreux encore qu'en 2010 à lire - ou relire - l'ouvrage de Schlomo Sand *Comment le peuple juif fut inventé*. Ce livre d'historien ne met (évidemment !) aucunement en question la légitimité de l'Etat d'Israël, qui s'est bâti, comme toute nation, sur sa propre "mythistoire". Il rappelle simplement



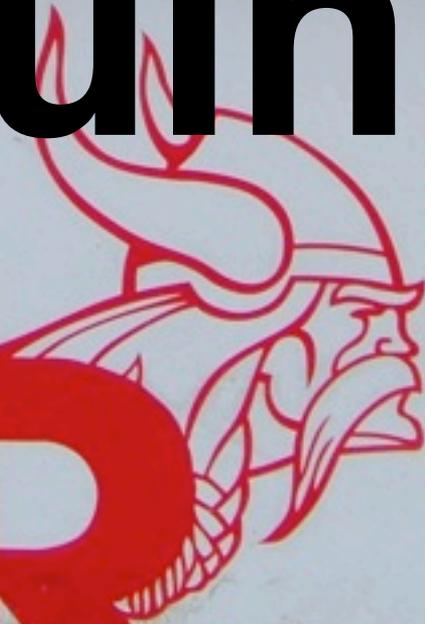
people >

que cette « mythistoire » a été façonnée au XIXe siècle au cœur de la Mitteleuropa, à partir d'une vision essentialiste tirée de l'Ancien Testament, celle d'un peuple-nation, ethniquement homogène, né en Judée. Récente, parfaitement ancrée historiquement, cette vision, qui a exclu *de facto* les mouvements de conversion massive au judaïsme dans le pourtour méditerranéen, dans la presqu'île d'Arabie, en Ethiopie et dans le royaume Khazar (faits pourtant connus depuis longtemps par les philologues et les historiens dont Marc Bloch, et, via la mémoire de leur propre parcours, par maints membres de la diaspora) est historiquement erronée. Le livre de Schlomo Sand montre comment la construction moderne de l'identité juive, au sens sioniste du terme, encore une fois politiquement indiscutable, s'est bâtie à partir d'une notion de *jus*

jus

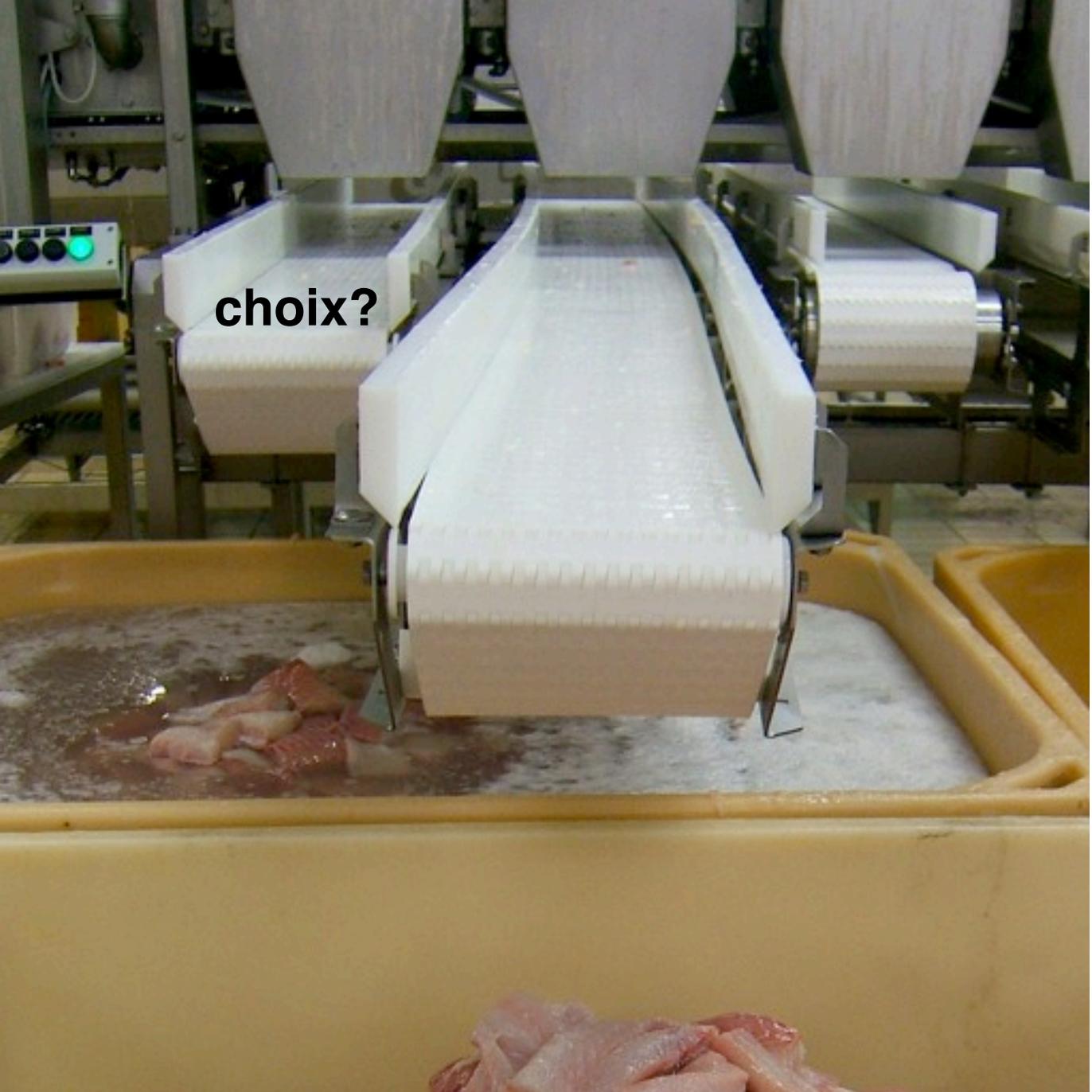
sanguinis

STUR



sanguinis, en d'autres termes à partir d'une invention essentialiste confondant dans le même moule judaïsme et judéité — une invention qui comporte bien des points communs avec celle, née au même moment et dans le même lieu, dans le vieux fond d'humeur mystique, réactionnaire, irrationnel et raciste de l'époque, de l'aryanisme allemand (parfois planqué derrière les pensées *völkisch* dont l'une des moins nau-séabondes ne fut pas, un siècle plus tard, l'ontologie politique de Martin Heidegger) ou celle du panslavisme de certaines nations d'Europe de l'Est placées sous la férule des tsars, ces «pays de passe» et autres «lieux des merles» où les pires nationalismes se sont nourris des racismes les plus exacerbés. Disciple lucide et critique de Heidegger, Hanna Arendt a été un des premiers penseurs de la modernité à pointer, sinon

choix?



dénoncer, dans un rire libérateur, sain, intelligent, cette manière-là, chez certains sionistes, d'imposer son identification à un peuple qui n'en demandait pas tant, notamment chez Ben Gourion (il faut relire l'éclairant *Eichmann à Jérusalem.*) Livre d'histoire, l'ouvrage de Schlomo Sand « libère » la judéité de tout essentialisme, de tout ethnicisme, en faisant de "la question Juive" ce qu'elle est vraiment : une question d'histoire - une des rares qui interrogent l'espèce humaine dans son entier, et une question de choix d'homme libre - un homme qui, quand bien même garrotté par mille déterminismes et injonctions sociétaux, culturels et psychologiques doit être en dernière instance le seul habilité à définir, en toute souveraineté, sa propre identité. Tout le reste n'est que vil travail de contrainte par corps et d'imposition mentale dont la

A close-up photograph showing a person's hands examining a dark-colored dog's mouth. The dog's mouth is open, and the person's fingers are gently holding the lips and jaw. The focus is on the interior of the mouth, specifically the area around the teeth and the tongue. The text "point de vue" is overlaid in the center of the image.

**point
de
vue**

langue est à la fois le signe et le véhicule piégés (car qui n'emploie désormais, chaque fois que cela « arrange », les mots d'« ethnologie » ou d'« ethnique » quand il eût naguère usé du mot « race » ?) Que cette évidence soit à peine dicible et audible aujourd'hui (en d'autre terme que les consciences les plus lucides et temporisatrices de notre temps - ethnologues et sociologues ancienne manière, psychanalystes et historiens en tête - aient de moins en moins de place pour exprimer leur point de vue) constitue à mon avis et pour finir, l'une des régressions intellectuelles majeures qu'a connues la décennie qui vient de s'achever.

--

